

Le chandelier de Saint-Sauveur

Conté par Kattalin Sallaberry

Il y a bien huit ou neuf cents ans, racontent les anciens, le village de Mendive ne comptait que deux maisons: Lohibarria et Mikelaberroa.

Un jour, le domestique de Lohibarria partit à la recherche de quelques vaches égarées du côté de Galharbeko-Potcha. Tandis qu'il errait de-ci, de-là, il passa devant une grotte, tout près de l'eau. Là, il aperçut une dame sauvage, Basandere.

Elle venait de polir un grand chandelier d'or et se peignait les cheveux avec un peigne d'or. Le chandelier resplendissait comme le soleil. Ébloui, le domestique lui demanda de le lui confier. La dame refusa d'abord. Mais à force de prières et de supplications, elle finit par céder, et le domestique repartit avec le précieux objet.

Basandere comprit bientôt que le domestique destinait le chandelier à Sauveur. Déjà, il se dirigeait vers la chapelle. Alors elle poussa de grands cris et se lança à sa poursuite. Au même instant, le seigneur sauvage, Basajaun, apparut sur une hauteur. Il accourait, bondissait de rocher en rocher. Le domestique se crut perdu. Pourtant, à bout de forces, il parvint jusqu'à Saint-Sauveur et se mit à implorer à haute voix :

- Saint-Sauveur, c'est pour vous que je l'ai ! Par grâce, ayez pitié de moi!

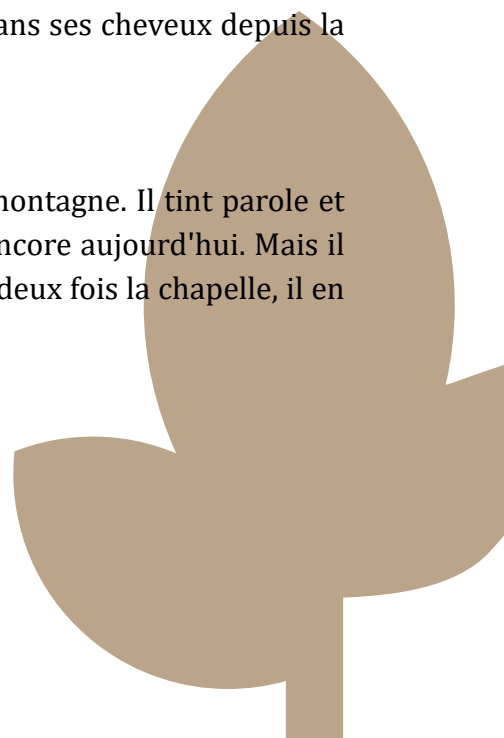
Aussitôt, sans que personne n'y touche, la cloche de Saint-Sauveur se mit à sonner à toute volée. Basandere et Basajaun s'arrêtèrent net, figés sur place. Basajaun cria alors au domestique:

- Cela t'a bien servi, sois-en sûr, que cette maudite sonnaille se mette à sonner... Mais prends garde à toi: la première fois que je te trouverai à jeun, au matin, tu ne m'échapperas pas!

Quelques jours plus tard, le domestique se trouvait de nouveau à la montagne. La veille, il avait battu le froment. Soudain, au détour du chemin, Basajaun se dressa devant lui. Terrifié, persuadé que cette fois, il en était fait de lui, le domestique se gratta la tête. Et voici que, entre ses doigts, il sentit trois ou quatre grains de blé, restés accrochés dans ses cheveux depuis la veille. Vite, il les porta à sa bouche pour rompre le jeûne.

À l'instant même, Basajaun disparut et ne reparut plus jamais.

Depuis ce jour, jamais le domestique ne s'aventura à jeun dans la montagne. Il tint parole et offrit le chandelier à l'église de Saint-Sauveur, où l'on peut le voir encore aujourd'hui. Mais il n'est certes plus aussi beau qu'autrefois. Les Espagnols ayant brûlé deux fois la chapelle, il en est resté tout noir - et noir il est demeuré.



Les habitants de Mendive voulurent un jour le descendre au village. Ils n'y parvinrent jamais plus bas que le col de Haritzkurucheta. À plusieurs reprises, ils essayèrent, attelant même deux couples de vaches. En vain.

Depuis lors, le chandelier demeure là-haut, dans la chapelle de Saint-Sauveur, et là-haut il restera toujours.